

24
les maladies d'yeux; c'est la partie neuve, et jusqu'ici à peu près inconnue, de ce travail. L'historien trouvera aussi, en parcourant l'ouvrage pour la période ancienne, des renseignements utiles, — mais demandant à être sévèrement contrôlés, — sur les Hospitaliers anglais, écossais et irlandais. L'illustration archéologique du volume, intéressante et bien choisie, mérite d'être signalée.

J. D. L. R.

D. Antonio ELIAS DE MOLINS. *Los estudios históricos y arqueológicos en Cataluña en el siglo XVIII*. Discours lu à l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, le 8 février 1903, avec la réponse de D. Fr. Carreras y Candi.

Le discours de réception de M. Elias de Molins est une étude sur les érudits catalans qui, pendant le XVIII^e siècle, s'adonnèrent à l'étude de l'histoire et des sciences historiques. Ces travailleurs ne vivaient pas tant à Barcelone que dans les monastères de la montagne. Par la force des choses, ils s'occupèrent moins d'écrire l'histoire que d'en assembler et d'en préparer les matériaux, de chercher des documents, de les transcrire, d'en discuter la valeur; ils firent surtout œuvre d'archivistes, de paléographes, de diplomatistes. Leurs travaux sont le plus souvent restés manuscrits, si même ils n'ont pas disparu. C'est dire que de nombreuses données avaient échappé aux investigations de Torres Amat. Il faut savoir gré à M. Elias de Molins de les avoir recueillies et le louer de les avoir présentées avec art. Un appendice donne les énumérations bibliographiques trop ardues pour trouver place dans un discours : œuvres du P. Caresmar; œuvres de D. Jacques Pascual, prémontré de Bellpuig de las Avellanas; œuvres de D. Joseph Marti, du même monastère; œuvres d'autres auteurs; table des matières

contenues dans les volumes manuscrits du prieur Pascual; œuvres de Frère Mariano Ribera.

La réponse de M. Carreras y Candi est en grande partie consacrée à l'éloge du récipiendaire. Fils d'un jurisconsulte de talent, M. Ant. Elias de Molins fut le collaborateur de son père, et il a écrit plusieurs ouvrages de droit; ancien élève de l'École de diplomatique, il s'occupe avec succès de bibliographie et d'archéologie et il dirige, à Barcelone, ce précieux musée de la chapelle Santa-Agueda, dont les curiosités archéologiques sont si bien mises en valeur par la compétence du conservateur. Esprit curieux, remarquablement cultivé, il tient l'un des premiers rangs parmi ces savants de la Catalogne contemporaine qui ont entrepris de faire connaître l'histoire et la civilisation de leur admirable pays.

D. Pelegrín CASADES Y GRAMATXES. *Influencias del art oriental en los monumentos romanichs de Catalunya*. Discours lu à l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, le 15 mars 1903, avec la réponse de D. Joaquin Miret y Sans.

Les archéologues espagnols s'occupent depuis quelques années de rechercher quelles influences l'Orient a exercées sur l'architecture de leur pays. Sur ce sujet, d'un extrême intérêt, M. Casades a voulu faire, en se bornant à l'architecture catalane, « une causerie d'amateur ». En réalité, bien qu'il se soit appliqué à éviter un *apparatus* scientifique qui eût été déplacé dans la circonstance, cet archéologue a écrit une étude très documentée, où sont mis à contribution les derniers ouvrages parus en France sur l'histoire de l'art.

Il me serait difficile de ne pas admettre les conclusions de ce mémoire, puisque l'auteur m'a fait l'honneur de citer, pour conclure, une phrase dans laquelle j'ai essayé d'énoncer la solution du problème : le fond de l'art catalan est romain ; le plus fort coefficient revient ensuite à l'influence provençale, puis à l'influence languedocienne, et un chiffre très inférieur aux précédents représente l'apport des diverses écoles méditerranéennes.

Ainsi que le veut son sujet, c'est principalement des influences orientales, toutes réduites qu'elles sont, que s'enquiert M. Casades. Il estime que les progrès de l'art, comme ceux du langage, résultent de causes antérieures. L'art roman a su s'approprier les motifs d'ornementation des civilisations antiques ; il est fait d'éléments anciens, que les circonstances ont coordonnés. Durant la période romane comme à un moment quelconque de l'évolution de l'architecture, ce sont les morts qui travaillent par la main des artistes.

Toutes les considérations dont M. Casades appuie sa thèse ne sont

1902. in-8°, x-227 p., 30 pl., dont 26 hors texte.

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être autre chose qu'une œuvre de vulgarisation. Après quelques pages concernant l'histoire générale de l'ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, les auteurs consacrent un chapitre à l'histoire des Hospitaliers anglais et s'étendent ensuite sur la rénovation de l'ordre en Angleterre, commencée vers 1827 et reconnue par la reine Victoria le 14 mai 1888. Le caractère de cette restauration est la création d'une association hospitalière, sous le patronage du gouvernement anglais, dont l'activité se manifesta par la création d'une brigade d'ambulanciers à Jérusalem et d'un hôpital pour

D. Pelegrin CASADES Y GRAMATXES. *Influencias del art oriental en los monuments romanichs de Catalunya*. Discours lu à l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, le 15 mars 1903, avec la réponse de D. Joaquin Miret y Sans.

Les archéologues espagnols s'occupent depuis quelques années de rechercher quelles influences l'Orient a exercées sur l'architecture de leur pays. Sur ce sujet, d'un extrême intérêt, M. Casades a voulu faire, en se bornant à l'architecture catalane, « une causerie d'amateur ». En réalité, bien qu'il se soit appliqué à éviter un *apparatus* scientifique qui eût été déplacé dans la circonstance, cet archéologue a écrit une étude très documentée, où sont mis à contribution les derniers ouvrages parus en France sur l'histoire de l'art.

Il me serait difficile de ne pas admettre les conclusions de ce mémoire, puisque l'auteur m'a fait l'honneur de citer, pour conclure, une phrase dans laquelle j'ai essayé d'énoncer la solution du problème : le fond de l'art catalan est romain ; le plus fort coefficient revient ensuite à l'influence provençale, puis à l'influence languedocienne, et un chiffre très inférieur aux précédents représente l'apport des diverses écoles méditerranéennes.

Ainsi que le veut son sujet, c'est principalement des influences orientales, toutes réduites qu'elles sont, que s'enquiert M. Casades. Il estime que les progrès de l'art, comme ceux du langage, résultent de causes antérieures. L'art roman a su s'approprier les motifs d'ornementation des civilisations antiques ; il est fait d'éléments anciens, que les circonstances ont coordonnés. Durant la période romane comme à un moment quelconque de l'évolution de l'architecture, ce sont les morts qui travaillent par la main des artistes.

Toutes les considérations dont M. Casades appuie sa thèse ne sont

W. K. R. BEDFORD et Richard HOLBECHE. *The order of the hospital of St John of Jerusalem, being a history of the English Hospitallers of St. John, their rise and progress*. Londres, F. E. Robinson, 1902. In-8°, x-227 p., 30 pl., dont 26 hors texte.

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être autre chose qu'une œuvre de vulgarisation. Après quelques pages concernant l'histoire générale de l'ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, les auteurs consacrent un chapitre à l'histoire des Hospitaliers anglais et s'étendent ensuite sur la rénovation de l'ordre en Angleterre, commencée vers 1827 et reconnue par la reine Victoria le 14 mai 1888. Le caractère de cette restauration est la création d'une association hospitalière, sous le patronage du gouvernement anglais, dont l'activité se manifesta par la création d'une brigade d'ambulanciers à Jérusalem et d'un hôpital pour